

# PERSONNEL DES USINES DE PLANÈZE

L. MARBOT & Cie. — Neuville-sur-l'Isle (Dordogne)

## PERSPECTIVE

Le temps des sacrifices est arrivé, mais avec lui vient aussi l'ESPOIR.

Un coup de barre brutal, le 1<sup>er</sup> janvier, a changé la tendance de l'Économie française.

La décision du Gouvernement d'imposer la baisse des prix de 5 % est accueillie par l'ensemble du pays avec satisfaction, voire avec un certain enthousiasme.

Cette décision, malgré les charges qu'elle impose, est une action de salut public et doit être acceptée de tous.

Il faut reconnaître avec plaisir que les commerçants sérieux, les industriels, certains producteurs agricoles, ont appliqué sans maugréer l'ordre venu d'en haut.

Mais il n'en est pas de même de certaines gens qui continuent à s'imaginer que les lois ne sont pas faites pour eux, que les règlements imposant une contrainte sont bons pour d'autres, mais qu'ils passeront à travers.

Nous abordons ce sujet avec d'autant plus de liberté et de vigueur, que nous, industriels, sommes les plus touchés par cette baisse artificielle puisque nos prix de revient des produits finis comprennent, pour une très large part, des frais généraux qui, au lieu de baisser, ont au contraire augmenté, et des frais de main-d'œuvre qui sont restés inchangés.

Il s'ensuit que nous appliquons la baisse de 5 % sur de nombreux postes où nous ne la récupérons pas ; nous faisons plus que d'autres les frais de l'opération.

Néanmoins, nous comprenons la nécessité d'une pareille mesure, nécessité vitale pour notre Pays.

Il faut stopper la course à l'abîme dans laquelle nous étions engagés.

Ceux qui pour sauvegarder leurs petits intérêts sordides freinent la baisse, ne comprennent-ils donc pas qu'il leur sera inutile de continuer à amasser leurs billets si ceux-ci, dans quelques mois, ne valent plus rien ?

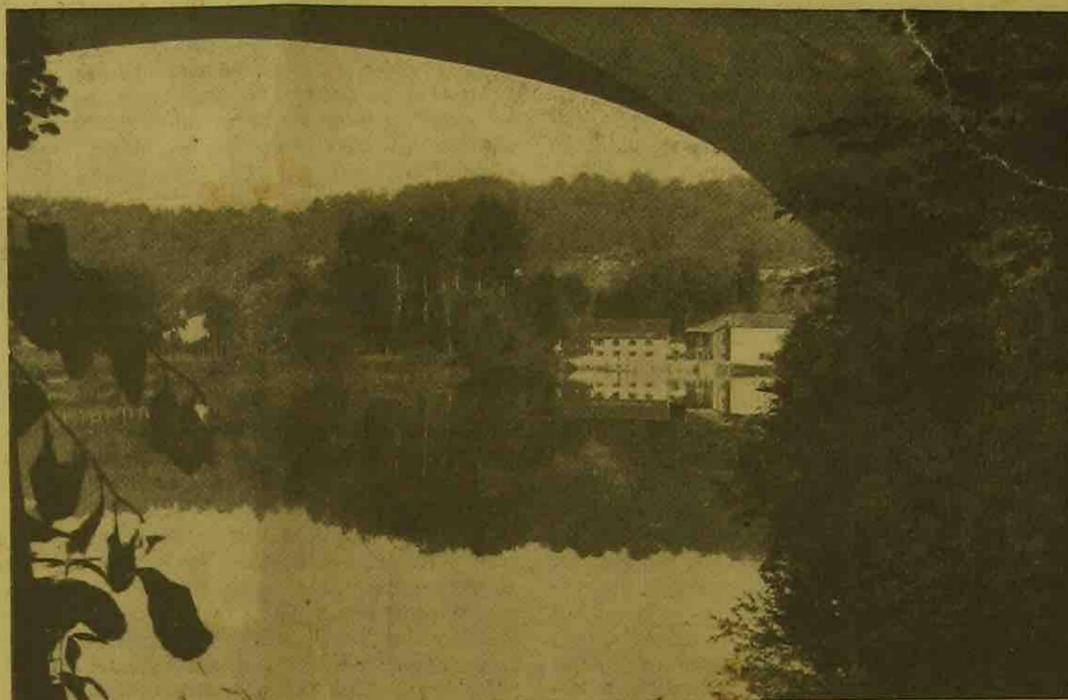
Ne comprennent-ils pas qu'en voulant encore gagner plus et toujours plus, ils compromettent la réussite d'un grand mouvement, d'une véritable révolution telle qu'on n'en avait encore jamais vue dans le domaine économique et qui a pour but de sauver le pays s'il en est encore temps.

Ne comprennent-ils pas que non seulement leur bien-être, mais leur travail, leur gagne-pain, leur vie est en jeu au même titre que l'indépendance et l'existence de notre Patrie qui, dans une banqueroute nationale, risquerait de perdre jusqu'à sa souveraineté.

Dans un combat face à l'ennemi, celui qui s'enfuit est un lâche. Dans le combat entrepris contre l'inflation et la chute verticale du franc, celui qui fuit est, lui-aussi, un lâche. Qu'a-t-il fait ou qu'aurait-il fait en face d'un ennemi armé ? Peut-être, au risque de sa vie, aurait-il eu une attitude héroïque ! Un ennemi aussi dangereux est à déloger aujourd'hui d'un terrain où il s'est senti maître : LA HAUSSE.

Il n'y a pas à hésiter malgré les sacrifices à subir, malgré les dommages personnels qu'ils entraînent, faisons bloc, industriels, commerçants, cultivateurs, pour parvenir à la Victoire qui permettra d'entrevoir le retour à la prospérité.

M. EDOUARD



Les bords de l'Isle, une partie du pont de Neuville et quelques bâtiments de l'Usine

## Chaîne-école ou atelier 431

Nous avons déjà parlé de la suppression de l'atelier 180 et des circonstances qui nous avaient obligés à licencier une partie du personnel affecté à ce service.

Après une étude sérieuse et impartiale de la situation de famille et personnelle de chacun des camarades qui étaient employés à la fabrication des meubles de réfection pour sinistrés, nous nous sommes fait un devoir malgré les difficultés sans cesse croissantes, d'en garder une centaine environ. Nous leur avons fourni des travaux provisoires en attendant une orientation nous permettant de les occuper à des postes stables où, après adaptation, leurs salaires correspondraient non seulement aux exigences de la vie actuelle, mais aussi aux aptitudes que la volonté et la persévérance leur auraient octroyées.

Après cinq années, cet atelier de semelles de bois a donc cessé son activité mais a fait place, après transformations rapides grâce aux soins des services Construction et Mécanique, à un nouvel atelier de fabrication de chaussures appelé 431 ou chaîne-école.

Nul n'ignore les difficultés auxquelles nous nous heurtons pour l'approvisionnement en pièces de machines, ces dernières ne pouvant être remplacées à l'heure actuelle. Il a donc fallu uniquement compter sur nos disponibilités à peine suffisantes que le Service 700 a su habilement remettre en état, tant du côté de la mise au point que du remplacement des pièces défectueuses.

C'est maintenant chose faite, et cette réalisation nous procure le plaisir de voir une nouvelle chaîne qui, n'étant qu'à ses débuts, nous autorise tous les espoirs.

Chaîne-école, comme son nom l'indique, est un atelier d'apprentissage d'où sortiront bien formés les éléments capables d'alimenter les autres chaînes existant déjà depuis plusieurs années, lorsque les besoins s'en feront sentir.

Chaque chef responsable compte, pour l'exécution du travail qui lui est assigné, sur un nombre indispensable de camarades. Qu'il y ait une absence pour une raison quelconque, la bonne marche du travail est compromise. Avant d'avoir avisé, il y a arrêt forcé, et la livraison du plan journalier représentant le salaire prévu, rencontre un handicap souvent très sérieux.

Ces problèmes trouveront désormais une prompt solution, du fait qu'un remplaçant suffisamment instruit viendra combler les vides par un apport de méthode et de rendement.

Il va sans dire que, pour une formation professionnelle rapide, il était indispensable de s'appuyer sur de bons instructeurs ; c'est ce qui a été fait ; et en plus, si l'on peut dire, de la pépinière d'ouvriers qualifiés répondant aux nécessités du travail, cette chaîne assurera une production journalière égale, sinon supérieure aux autres, mais d'une qualité bien au-dessus.

Ces dernières années où le recrutement de la main-d'œuvre s'avérait chaque jour plus difficile, où un per-

sonnel devait être constamment renouvelé par suite des instabilités inhérentes à la guerre, beaucoup, surtout dans les coutures et relativement à notre procédé de travail en parties divisées, ne purent faire un apprentissage complet qui aurait nécessité un temps plus long. Il est donc évident que le manque de capacité de certaines couturières les aura empêchées de bénéficier d'une catégorie supérieure et, partant, de salaire plus élevé. C'est à cette chaîne, par conséquent, que viendront demander, ceux ou celles qui aspirent à gravir un échelon au-dessus, de parfaire leurs connaissances déjà acquises, autrement dit un stage de rééducation.

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte, — et les apprentis n'ont pas été sans le remarquer — que, n'étant qu'au départ, le temps est largement suffisant pour leur permettre d'acquiescer tout le doigté dans le travail dont ils sont chargés ; en outre, ils ont toute latitude pour appeler, toutes les fois qu'ils le jugeront nécessaire, leurs instructeurs qui ne leur ménageront ni les conseils, ni les démonstrations. Ainsi aiguillés, et animés de la meilleure volonté, nous sommes persuadés qu'ils ne tarderont pas à devenir de bons ouvriers, et s'ils persévèrent et qu'ils suivent les cours de perfectionnement, des chefs.

Nous sommes heureux de signaler en passant que la plupart de ceux qui étaient spécialisés dans la menuiserie, la scierie ou autres travaux du bois et qui ont été affectés à cet atelier 431, s'adaptent vite, et qu'ils nous laissent dans l'optimisme le plus complet quant à l'avenir de ce nouvel organe de travail.

NOTRE DEVISE : Plan journalier livré, salaire assuré.

FAURE Henri

### Union générale des Syndicats de l'Industrie, du Commerce et de l'Artisanat de la Dordogne

Au cours de l'Assemblée Générale tenue à la Chambre de Commerce de Périgueux, lundi 3 février, notre Directeur, Monsieur EDOUARD, a été réélu, pour l'année 1947, Président de la Section Industrielle de l'Union Générale des Syndicats.

# 6 ans de travail au Service Mécanique

**M**ON ami LESPINASSE, en contemplant les photos faites dans l'atelier, me demanda d'écrire un article s'y rapportant. Une idée me vint de jeter un regard en arrière sur les diverses étapes que le Service 700 a parcourues au cours de ces six dernières années, pour arriver au stade actuel.

Je me rappelle ce matin de novembre 1940 où je franchissais la porte de l'usine après l'embauche; j'étais affecté au Service 700. Combien d'entre nous ont oublié ces années 1940-41 : les fondations des nouveaux halls sortaient de terre, un chemin de boue, impraticable par temps pluvieux, était à la place de cette belle route en ciment, et tant d'autres détails qu'il serait fastidieux d'énumérer.

Nous allons voir ensemble les transformations du Service 700, service important de l'usine. Son développement s'effectue parallèlement à l'essor de la fabrication et son but est la recherche d'une meilleure marche de la machine et d'une meilleure utilisation des moyens mis en œuvre.

Le Service 700 a de nombreuses activités, dont certaines sont à la base même du travail de l'ensemble de l'usine; sa décomposition est la suivante :

Le 701 fournit le courant, soit qu'il l'achète au secteur, soit qu'il le fabrique lui-même ;

Le 702 alimente les ateliers en vapeur pour le chauffage et l'étuvage ;

Le 705 répare les machines ;

Le 711 fabrique des pièces de rechange ;

Le 713 monte les installations électriques.

En 1940, l'effectif du service s'élevait à 14 employés et ouvriers et les locaux mis à leur disposition comprenaient l'ancien atelier 712 ; là, forgerons, mécaniciens, électriciens, gênés par le manque de place, devaient assurer l'entretien pendant les seize heures de travail par équipe. C'était l'époque du montage du moteur Diesel, où l'on transportait, les pièces le composant, de l'actuel dépôt de machine à la centrale, avec des moyens de fortune. La plus petite de ces pièces pesait une tonne et demie. Lorsque le bâtiment fut débarrassé, on y entreposa les machines, et les mécaniciens et électriciens de l'atelier 705 purent aussi y prendre place. Cette première transformation permit d'accroître le personnel.

En 1941, le manque de courant se fait déjà sentir et nous a obligés d'installer trois locomobiles pour en régulariser la fourniture. A grand renfort de réparations, on exige de ces machines des marches forcées de dix heures par jour, mais la production en kilowatts était assurée. On a pu ainsi obtenir une marche normale de huit heures de travail par jour. 1941 vit aussi le début des semelles de bois, qui occupaient à l'origine l'actuel bâtiment du Service 700. Et là encore, le 700 dut satisfaire les exigences d'une fabrication encore imprécise.

En 1942, nous recevons plusieurs machines-outils : 2 tours, 2 fraiseuses horizontales et une fraiseuse verticale, mais le manque de place et l'outillage nous oblige d'en différer la mise en route, à contre-cœur, car la fabrication de pièces aurait été un appoint apprécié.

Cette année voit la fin du montage du moteur Diesel ainsi que ses essais. Le manque de gas-oil, combustible introuvable à cette époque, immobilise le moteur, et le monstre d'acier dormira pendant près de trois ans.

Au début de l'année 1943, nous occupons le bâtiment actuel. L'atelier 711 prend naissance et débute avec trois ouvriers ; nous nous enrichissons d'un tour et d'un étouffeur. En 1943, nous montons également la grosse chaudière Buttner, ainsi que le moteur à gaz pauvre, en vue de la suppression des locomobiles qui sont à bout de souffle.

1944, le 705 augmente son personnel afin de pouvoir suivre la cadence de la production. Le courant est de moins en moins distribué et pendant près de quatre mois, le "gazo", aidé du moteur Diesel de 45 CV et des trois turbines, assure la production de courant, procurant à tous le travail nécessaire. Dès la Libération, le courant du secteur nous est rendu et le "gazo" a terminé son service. 1944 nous amène les terribles inondations. Près de 100 machines à coudre sont à démonter, nettoyer et 450 moteurs à étuver. Trois semaines de travail intense furent nécessaires pour effacer les dégâts de ce triste fléau.

En 1945, de plus en plus, notre atelier mécanique met ses moyens au service du stock de pièces. L'hiver de cette année-là, ramène les coupures de courant, et le moteur Diesel, pouvant être alimenté en gas-oil, donne à la fabrication la puissance de ses 600 chevaux.

1946, une nouvelle installation est mise à la disposition de l'atelier mécanique, ce sont les fours de trempe, heureuse innovation qui nous permet de pousser plus en avant la recherche du travail mieux fait. Ces fours, chauffés électriquement, sont commandés par des appareils de mesure enregistreurs qui contrôlent leur allure de chauffe et leur température ascendante ou descendante. Le petit tour "revolver" est mis en route, et les résultats obtenus, quant à sa production, confirment bien son surnom. Le service 700, au cours de cette année, a entrepris aussi le montage des réservoirs à gas-oil, pour l'alimentation du moteur Diesel, chacun de ces deux réservoirs contenant 40.000 litres.

Ainsi se termine cette petite rétrospective ; nous avons suivi l'évolution, la transformation de ce service, en partie responsable de la régularité du travail de l'usine : us, mécaniciens, électriciens, chauffeurs, ajusteurs, fraiseurs, tourneurs, chefs et employés, savent que d'eux dépend pour une large part la bonne marche des ateliers de la centrale. Cette année a été particulièrement pénible, car les difficultés économiques compromettent souvent leur bonne volonté : manque de pièces, manque de matériel, machines usées, autant de problèmes difficiles à résoudre, sinon insolubles ; mais chacun, dans sa sphère, tâche d'aplanir ces ennuis et souhaite un prompt retour des facilités d'approvisionnement.

J. P. ANDERSEN

## EXACTITUDE

**N**OMBREUX sont ceux pour qui l'exactitude est un vain mot. Arriver en retard est devenu pour eux une habitude et tous les prétextes futiles et illusoire leur sont une raison d'inobservance des heures d'embauche.

Certes, il est des cas de force majeure qui, pour ceux qui sont éloignés de leur lieu de travail, peuvent être pris en considération, à condition toutefois que ceci ne se produise pas trop souvent. Mais il ne saurait y avoir aucune excuse pour beaucoup qui, étant le plus rapprochés de l'usine, affectent de se distinguer par leur manque de ponctualité.

Ceux-là même pour qui arriver après le dernier appel de la sirène devient une habitude (et ce sont presque toujours les mêmes), se rendent-ils bien compte de l'importance et de la perturbation que leurs retards peuvent créer dans l'organisation et la bonne marche du travail et du préjudice ainsi causé à leurs employeurs et à leurs camarades ? Si l'exactitude est une qualité, être exact, c'est aussi faire preuve d'honnêteté à l'égard de ceux de qui nous dépendons.

N'oubliez pas que les horaires comportent huit heures de travail effectif.

Soyez logiques envers vous-mêmes en respectant les règlements par une discipline librement consentie, et exacts et ponctuels, pour monter dans l'estime de vos chefs et de vos camarades.

LE PORTIER DE SERVICE

## Réunion du

## Comité d'Entreprise

La réunion mensuelle du Comité d'Entreprise a eu lieu sous la présidence de Monsieur EDOUARD, le mardi 7 janvier 1947.

Monsieur FABIEN, chef du personnel, et tous les membres titulaires et suppléants, assistaient à cette réunion.

Après la lecture par Monsieur MIGNOT, Secrétaire, du compte rendu de la dernière séance, on passe à l'ordre du jour :

- 1<sup>o</sup> Compte rendu par chaque membre du Comité sur son activité dans les commissions où il a été désigné.
- 2<sup>o</sup> Situation de l'Entreprise et prévisions pour les mois à venir, suivant exposé du Président.
- 3<sup>o</sup> Discussion au sujet des participations ouvrières.
- 4<sup>o</sup> Demande de présentation du bilan de fin d'année pour une prochaine séance.
- 5<sup>o</sup> Divers.

Toutes ces questions ont fait l'objet d'un large échange de vues.

Monsieur EDOUARD a parlé longuement de la situation difficile de l'industrie de la chaussure, créée par la raréfaction des matières consécutive à la rétention du cuir en poil pour les productions, et par la diminution des tâches attribuées par les organismes de répartition, en conséquence de cette pénurie de cuirs et peausseries.

Tous les détails ont été traités avec une grande largeur de vue et d'esprit, chaque membre ayant à cœur de faire œuvre constructive et durable, nous sommes certains de noter d'appréciables résultats à l'avenir.

Notre but dans le travail  
LA PERFECTION

## Optimisme

**L**ES semelles de bois ont connu pendant quatre ou cinq ans une ère de prospérité, d'autant plus marquante que la plupart de ces articles n'étaient délivrés que contre remise d'un bon de la mairie... Il suffit de rendre un objet rare, difficile à se procurer, pour le faire rechercher, envier même. Il est évident qu'il s'agissait en l'occurrence de semelles de bois aux lignes fines, savamment peintes de couleurs chatoyantes et supportant une tige en peausserie 1<sup>er</sup> choix dont l'aspect faisait oublier le morceau de noyer, hêtre ou vergne qui résonnait sur le pavé. Mais en marge de ces articles luxueux, quelques lanières de croûte et sommairement fixées à une semelle dont le finissage laissait à désirer, ont permis à bon nombre de bourses un approvisionnement relativement facile, car la vente en était libre et le prix abordable ; et les années ont passé, toujours avec cet espoir que les suivantes nous ramèneraient sur le marché les chaussures "tout cuir".

Nous y sommes ; seulement l'après-guerre immédiat est encore trop imprégné du chaos des hostilités pour remettre sur le plan national toutes les possibilités d'un long temps de paix. Les matières premières sont contingentées et presque aussi rares qu'en temps de guerre et la normalisation dans tous les domaines de la vie de notre pays sera de longue haleine. Une production intense, une coordination dans toutes les branches de notre industrie s'imposent, et une mutuelle compréhension de nos droits et de nos devoirs viendra aussi faciliter l'acheminement vers les temps prospères que nous avons pu apprécier jadis.

Livrons donc à l'oubli ces semelles de bois pour ne parler que des chaussures actuelles que la concurrence ressuscitée nous oblige à améliorer chaque jour tout en intensifiant leur production. PRODUIRE DAVANTAGE ET MIEUX, c'est notre devise qui exprime en même temps notre intérêt à tous. C'est donc avec une vive satisfaction que nous avons pu voir ces dernières semaines tous nos ateliers livrer régulièrement cinq plans, plusieurs ayant même atteint le nombre de six, maintes fois répété.

Nous pouvons nous enorgueillir de tels résultats, d'autant plus qu'il a fallu une réadaptation à une fabrication laissée dans l'ombre ces années de la grande tourmente, et que nous n'avons disposé que de machines usagées et de matières premières dont l'emploi demandait beaucoup d'attention et de savoir.

C'est donc un premier pas accompli qui, n'en doutons pas, nous ouvrira demain de plus vastes horizons. Au fur et à mesure que la raréfaction des produits fera place à l'abondance, nous serons suffisamment armés pour livrer à notre clientèle des chaussures encore mieux fabriquées, car nous aurons puisé dans les jours sombres et difficiles une méthode que nous conserverons instinctivement, par conséquent, sans peine.

Qui oserait nier que celui qui extrait d'un morceau de bois un tissu de présentation impeccable, ne fasse, avec de la laine, un drap qui attirera tous les regards ?

Peut-être connaissons-nous, dans les premiers mois de l'année, des moments difficiles où les matières seront rares, et au cours desquels il faudra encore des prodiges d'ingéniosité pour assurer un travail régulier ; mais après ce suprême effort, reviendront, nous devons l'espérer, des conditions de travail plus normales.

## G. CHATELIER

PHOTOGRAPHE à NEUVIC

ouvre UN STUDIO DE PRISES DE VUES  
à Planèze (face à l'Usine Marbot)

Tous travaux et fournitures pour amateurs

Magasin ouvert de 13 heures à 16 heures

sauf samedis et dimanches

TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNÉ

## Encore

Quand les he...  
pour s'occuper de...  
cher à créer des f...

Des racontars...  
de vérité, ont été...  
certains employé...  
ou qui ont précé...

La Direction...  
contées ces jours...  
totalement faus...  
rappeler aux...  
doivent être pru...

concernant la m...  
de personnel.

Parfois, des...  
déforment certain...  
est inventée de tou...  
très souvent enco...  
part une pure m...  
de collectivités.

De toutes faç...  
savez pas, n'inve...  
nelles et ne vou...  
fondés.

Dans le cas pr...  
ceptible de nuire...  
est absolument l...  
figure sous un...  
"Diffamation"

## CHEZ NOUS

Sur proposition...  
formation plus ce...  
les nominations s...  
à la signature de

Adjudant, Mon...

(entretien et com...

Sergent, Mon...

manœuvres, su...  
roulés ;

Caporaux, Me...  
René, chacun d'e...  
lance.

Nos félicitation

## HISTOIRE

**E**T lui, qui don...  
d'ignorer les...  
dans la concep...  
qui exigent une préc...

Né ou devenu méca...  
supposent la connaî...  
lois, de leurs effets e...

Il obtint et prit...  
pas à la fortune, au...  
tés de cent francs...  
première charge ; ex...  
deux ans, sans quoi...  
charge. Aussi arriva...  
tout bénéfique, que d'u...

I. LE POLY-LAM...  
savant eut, pendant...  
Monsieur BEYNEY, s...

Ils découvrirent...  
l'application du verr...  
lampes et réverbères.

En 1846, ils firent...  
dont le dépôt fut fai...  
certificat de brevet l...  
année pour 15 ans.

Nos deux inventes...  
francs, comme il app...  
neral des finances. M...  
annuité ? Non, sans d...  
MAULEON à l'abbé H...  
prend que, d'après le...  
été donnés, Monsieur...  
brevet dans le domai...

II. LE PRÉSERVA...  
Entre temps, notre je...  
système pour empêch...  
de chemin de fer. C'...  
porte un troisième ca...  
vatrice.

Ravi de sa découve...  
grandes espérances, M...

## Colombophilie

(Suite)

**A**U cours de la guerre récente — et il me sera fort aisé de le démontrer — les pigeons voyageurs ont rendu d'immenses services. Nombreux sont les soldats qui leur doivent la vie, nombreuses sont les positions qui ont pu être conservées ou reprises, grâce aux renseignements qu'ils ont apportés au Commandement... nombreuses sont les veuves qui ont pu, ainsi, connaître le suprême message de l'aviateur englouti dans les flots au cours de l'une de ses randonnées héroïques.

Le télégraphe, le téléphone, la télégraphie sans fil, les signaux optiques ont tué le pigeon voyageur, s'était-on hâté de conclure !... L'expérience, hélas !, a prouvé que la science s'oppose à elle-même, et n'avons-nous point constaté, en ces jours d'angoisse, que la science de destruction l'emporta fort souvent sur la science génératrice ? Tandis que cette dernière créait les organes de transmission les plus perfectionnés, télégraphie avec ou sans fil, téléphonie par fil, téléphonie par le sol, signaux optiques de tous genres, la science opposée s'acharnait à leur destruction par la concentration d'efforts efficaces qui, pendant des phases déterminées et en des points donnés, zones et périodes d'attaques par exemple, parvenaient à troubler, paralyser et détruire même les organes de transmission les plus ingénieusement établis.

Aux moments et aux points où se heurtaient les efforts chimico-physiques opposés, la valeur naturelle, seule, parvenait à triompher. Parmi les agents de transmission prévus, deux subsistaient : l'homme et le pigeon voyageur ! Le coureur, à l'âme bien trempée, qui triomphait, parfois, à force de volonté ; le pigeon voyageur qui, grâce à son ingéniosité et à l'espace dont il disposait, défiait les obstacles opposés par la science et assurait la prédominance de ses qualités naturelles.

Le pigeon voyageur n'est donc pas un nouveau-venu... De tout temps, ses remarquables qualités l'ont désigné pour faciliter la tâche des combattants.

Au cours de la dernière guerre, il n'a fait que reprendre sa place dans l'Armée, au même titre d'ailleurs que nombre d'engins, vestiges de guerres anciennes, dont les modèles se retrouvent dans les musées d'artillerie. Il est, toutefois, perfectionné, adapté à de nouvelles formules, plié à de nouvelles exigences.

Il faut reculer très loin les limites de la science colombophile. Certaines facultés du pigeon voyageur nous sont encore imparfaitement connues. On peut, de plus, affirmer que nous ignorons la mesure exacte de ses qualités intellectuelles.

L'expérience prouve que le cerveau du jeune pigeon n'est pas une masse vierge, prête à enregistrer n'importe quelle empreinte, et il est de toute évidence qu'il recèle des impressions profondes, dues à l'hérédité, qui limitent les effets de l'éducation. L'organe possède des qualités, des caractères, soumis à des influences héréditaires : ces qualités, ces caractères constituent la base de départ. Une bonne éducation permet d'augmenter les uns, de neutraliser les autres.

(à suivre)

LAFONT Robert

D'après Louis PALLIÉ, Président Général de la Fédération des Sociétés Colombophiles de France

## Histoire vécue à Neuvic

Claude a sept ans. C'est déjà un petit bonhomme qui, gâté par tous les siens, sans en excepter son père, dont l'austérité cache cependant des faiblesses à l'égard de son dernier-né, lit déjà couramment et jongle aisément avec les quatre règles de l'arithmétique.

Cependant, il y a quelque temps, le bulletin mensuel, signé du maître des cours, annonçait un léger recul, ce qui ne fut point sans imprégner les traits du père de sa sévérité coutumière.

— Qu'as-tu fait, dit ce dernier, pour justifier une pareille "dégringolade" ?

— Papa, j'ai oublié un X.

— Puisqu'il en est ainsi, tes billes, ton fusil, tous tes jouets te seront supprimés jusqu'à ce que tu aies repris ta place, et, en attendant, au lit, paresseux, répond le père de son air péremptoire.

Et Claude, fondant en larmes, et de cette physionomie suppliante, commune aux tout petits :

— O papa, rends-moi mes jouets et je te promets que, dorénavant, je mettrai des X à tous les mots.

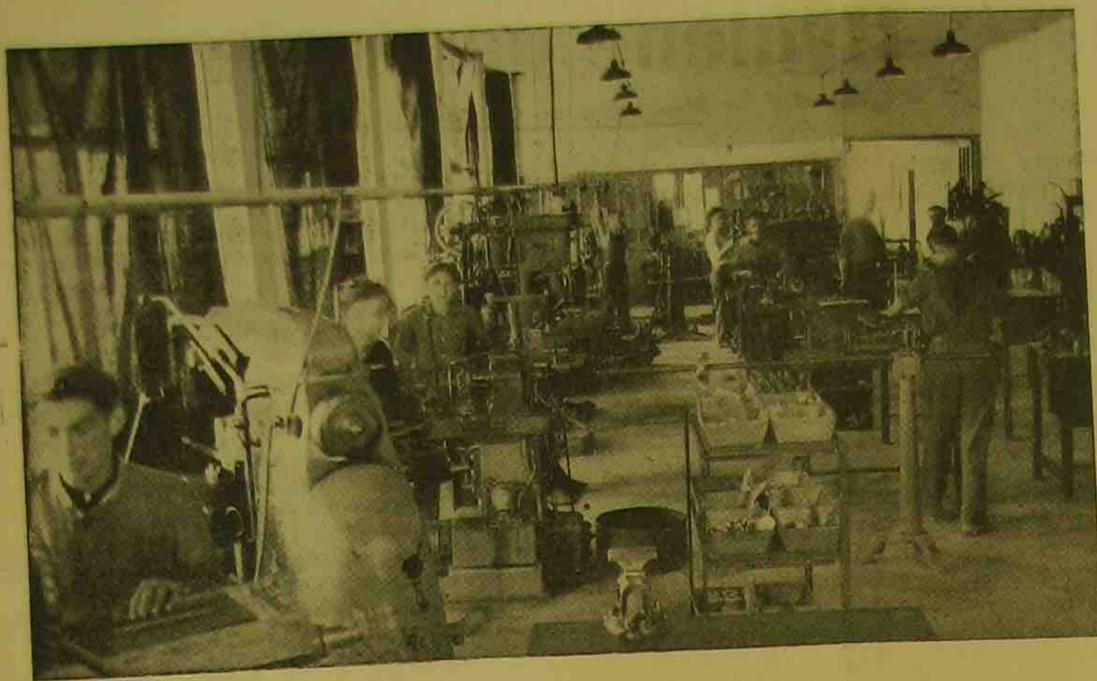
..

Tout est oublié, la bonne harmonie règne comme auparavant, et le père est fier d'emmener avec lui son jeune fils à une partie de pêche. Ils marchent gaiement sur la route macadamisée lorsqu'une inscription étalant le célèbre mot de CAMBRONNE, s'offre à leurs regards. Ce sont de gros caractères tracés à la craie blanche qu'un autre bambin, vraisemblablement, s'est évertué à rendre bien visibles.

Le père feint de ne pas s'en apercevoir et continue sa route, lorsque Claude, après un court arrêt, l'appelle et lui dit :

— Tu sais, papa, il n'y a pas de fautes.

Donc lui aussi, malgré son jeune âge, il en connaît déjà l'orthographe sans le secours de ses maîtres. Il n'y a plus de gosses.



Vue partielle de l'intérieur de notre atelier de mécanique

## ENTRETIEN des MACHINES

**C**OMME l'animal, la machine nécessite des soins et, si contrairement à lui, ses membres lorsqu'ils sont usés peuvent être remplacés, il n'en reste pas moins vrai que l'attention dont on l'entourera ne manquera pas de porter ses fruits.

Vous avez pu vous rendre compte de l'importance que nous attachons à l'entretien de nos machines qui sont à la base même du travail, et nous devons d'autant plus veiller à leur parfaite conservation, qu'elles n'existent plus sur le marché et qu'elles ont atteint des prix astronomiques. C'est pour ces raisons que tous nos efforts ont tendu à amplifier nos ateliers de mécanique et surtout à les perfectionner tant au point de vue du personnel que du matériel, pour être en mesure de fabriquer nous-mêmes toutes les pièces de rechange.

A cette réalisation qui nous rend les plus grands services, il faut subordonner pour obtenir des résultats tangibles, l'enquête hebdomadaire sur l'état des machines en service ; car, avoir les moyens de remplacer des pièces aussi souvent que le besoin s'en fait sentir, certes, c'est le point primordial, mais les avantages acquis seraient vite réduits à néant, si d'autre part une négligence marquée forçait à la consommation exagérée des pièces.

Donc, tous les vendredis, à 17 h. 30, le courant est

coupé, les chiffons et lubrifiants appropriés sont distribués à chaque ouvrier pour le nettoyage et un minutieux graissage, ainsi qu'un questionnaire que consultera le mécanicien pour les réparations qui seraient nécessaires.

Surveiller sa machine, la graisser régulièrement, la tenir propre, c'est d'abord de la conscience professionnelle ; ensuite ce sera l'exécution d'un travail plus facile, et partant plus soigné, en même temps qu'un salaire réalisé avec moins de peine.

Nous reproduisons ci-dessous, à titre de modèle, le questionnaire que Monsieur FAURE, chef du Service fabrication a déjà affiché au tableau de l'atelier pour montrer la façon de le remplir, et nous serions heureux à l'avenir de ne plus constater dans les réponses les expressions bien peu spirituelles qui dénotent la physique parfaite incurie et reflètent bien la conscience des ouvriers anonymes.

Cette fiche a été conçue pour permettre rapidement les réparations indispensables et pour maintenir le bon état d'un matériel précieux.

Pénétrez-vous donc du but que nous désirons atteindre et en répondant consciencieusement aux questions de cette fiche, vous nous y aiderez, ce qui sera profitable à tous.

### Fiche hebdomadaire de nettoyage et d'entretien

SEMAINE : 3

DATE : 17 JANVIER 1947

TYPE DE MACHINE : MONTER LES BOUTS

ÉTAT DE LA MACHINE : BON

DÉFECTUOSITÉS A SIGNALER : **JE DEMANDE la RÉVISION de L'APPAREIL à COUTEAUX**  
**AVEZ-VOUS EXÉCUTÉ TOUS LES MATINS LE GRAISSAGE ET LE NETTOYAGE DE VOTRE**  
**MACHINE ? : OUI**

VOTRE MACHINE VOUS DONNE-T-ELLE DE BONS RÉSULTATS : OUI

NOTA : Nettoyez chaque jour votre machine !

Graissez chaque jour votre machine !

Votre salaire dépend du bon rendement de votre machine !

Signalez à votre chef l'état constant dans lequel se trouve votre machine.

Prenez garde aux prises de courant et aux câbles électriques qui alimentent le moteur de votre machine, car il y a "DANGER DE MORT".

Contrôlé par le Mécanicien :

Lescot

Signature de l'ouvrier :

Mourfin

Signature du Chef d'Atelier :

Gouy

**SOYEZ PRUDENT !!! Ne touchez jamais votre machine EN MARCHÉ !**

### La Reviro d'un gardo-chasso

Qu'ei au chatéu de Lanmary  
 Que ma pito istorio se plaço :  
 Un jône coumte bien garit  
 De la manieras de sa classo,  
 E ta fi, que lou rei Enri  
 L'aurio prels per un de sa raço,  
 I vivio aveque un gardo-chasso  
 Que lou semblava coumo un froi  
 Se vestio emd éu coumo au mirai :  
 Memo dingaino, memo talho  
 Parléro moustacho en batalho,  
 De nos, de frount, de plus parés,  
 Pas mal de ventre qu'un lebré,  
 Mas subretout dous eis de flamo  
 A la perdicu de lur amo.

Si de sang n'éran pas parens,  
 Z'éran de lengo. Jujas n'en :  
 Daguet, - quero lou noum dou gardo,  
 Daguet, qu'ei toujours sur sa gardo  
 E se requinco coumo un pur  
 Sur 'no chamiso blanchignardo,  
 Ero à la chasso em soum moussur.  
 Pincats sur lur chavau de courso,  
 S'éran retats à la coufourcho  
 E lenian dous parpaus galhards  
 Sur quauca fenno, quauca filho,  
 En elperà lous parcs cinglards  
 Levats, dins lous bos de Cournilho.  
 "Daguet, disio lou coumte, ei co  
 "Que ta mal qu'un disio tant belo,  
 "Quand tous eis dejus lur parpelo  
 "Se drubren lou premier cap,  
 "Ta mal — que Diu la beneijisse, —

"N'éro-t-ello pas au service  
 "Dous coumteis de Magnoquipod ?"  
 Quero lou noum de sa familho.  
 E Daguet de frunci la cilho  
 E de dire : « qu'ero moum pai :  
 "Ero ta bèu que l'avian fait  
 "Paje de votre jône mai."  
 Daguet 'vio lo reviro fino.  
 Lou coumte viret l'eichino.  
 Bien trapat n'en disset pas mai.  
 Daguet venlo, co se devino,  
 De sauvà l'òunour de sa mai.

Extrait de "Au tico tico dou Mouli"

de André CHAMPARNAUD

Mainteneur du Félibrige  
 Vice-Président du BOURNAT

Nos craintes

Nous avons tous appris, sur les bancs d'une même école, garçons et filles, les méfaits de l'alcool. Et, à ce moment, nous nous promettons tous, devenus grands, de lutter contre ce grand fléau de l'humanité.

Maintenant, les petits garçons sont devenus des jeunes gens actifs, pleins du dynamisme de leur 20 ans; les petites filles, des demoiselles réfléchies pensant au foyer dont elles auront bientôt la charge.

Mais si les mêmes années se sont écoulées pour tous depuis ce temps où, enfants, nous partions à l'école en jupe ou culotte courte, le sac sous le bras, nous souvenons-nous bien, tous également, des leçons et des conseils que nos maîtres nous ont donnés sur l'alcool?

Hélas, non! Ce que nous appelions un fléau est devenu pour certains une distraction, un passe-temps.

N'avons-nous pas sous les yeux certains exemples de nos camarades de classe qui, justement devenus jeunes gens, ont ruiné leur santé, perdu l'intérêt que leur portaient leurs chefs et le goût de leur profession, par l'abus de l'alcool?

Fort heureusement, cette catégorie de gens que, souvent, la faiblesse de caractère seule a entraîné dans le gouffre, est relativement peu importante, surtout du côté féminin.

Nous, jeunes filles, ignorantes encore de bien des tourments de la vie, nous pensons avec terreur à ce qu'elle serait, partagée près d'un alcoolique; plus tard, notre douleur, si notre fils suivait cette même voie!

Certes, nous avons tous notre grande part de défauts et on ne peut prétendre que l'homme soit infailible. Cela suffit à dire que nous pardonnons volontiers l'occasion qui, exceptionnellement, amène l'abus de l'alcool.

Mais ce dont nous souffrirons, c'est de savoir que, par habitude, le soir, après son travail, au lieu de rentrer à la maison alors que nous l'attendons la table mise, lui, le père, le chef de famille, dépensera une partie du gain de sa journée en buvant inconsciemment.

Il ne pensera pas à l'argent nécessaire au ménage, à la maladie, à la bassesse auxquelles il s'expose. Il ne saura pas même pourquoi il boit et ne comprendra plus pourquoi il ne devrait pas boire.

Ses enfants seront peut-être dégénérés, misérables par sa faute, alors qu'ils auraient pu, sans l'effet si néfaste de l'alcool, venir au monde sains, heureux d'exister.

Avec horreur, nous évoquons l'exemple de ce malheureux père alcoolique qui, tout dernièrement, précipitait dans l'eau, tous attachés à la même corde meurtrière, ses sept petits enfants et les noyait.

Si c'est là un exemple extrémiste, pensons tout de même qu'il n'en est pas moins réel et, par conséquent, n'alléons pas les suites redoutables de l'alcool. Fuyons-le comme l'ennemi primordial du bonheur et de la paix du foyer. Tellement d'autres vicissitudes contre lesquelles nous sommes impuissants, viennent entraver notre existence, que nous devrions ne pas souffrir de ce mal évitable.

Et pour épargner à l'humanité ce fléau impitoyable, nous pensons qu'il faudrait à chacun de nous, en premier lieu, un peu de volonté.

ELLE

CARNET BLANC

Nous apprenons le mariage de Monsieur LARONZE Marcel, de la chaîne 421, de Périgueux, avec Mademoiselle Marie-Rose VACHER, de Périgueux.

Monsieur PRÉVOT Jean, du Service 405, de la Côte, avec Mademoiselle BORDAS Yvette, de la chaîne de couture 424, de Planèze.

Monsieur BUSCHEL Robert, chauffeur au Service 190, de Sierk-les-Bains (Moselle), avec Mademoiselle LAUTRETTE Rosine, de Jaumarie, Commune de St-Germain-du-Salembre.

Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

CARNET ROSE

Monsieur HENRION Roger, du Service 705, et Madame, nous font part de la naissance d'une fille prénommée ANNIE

Monsieur HARDY et Madame, de la ferme de la Veyssière, d'une fille prénommée ANNIE

Monsieur HÉNON Fernand, du Service 705, et Madame, d'un fils prénommé CLAUDE

Nos sincères félicitations aux heureux parents; nos meilleurs vœux aux bébés.

Hygiène générale

Causerie du Docteur

(Suite)

C'EST l'application des principes nécessaires au maintien de la santé générale de l'individu. Hygiène individuelle, hygiène familiale, hygiène sociale, sont autant de nécessités quotidiennes de notre vie moderne pour assurer la force de notre corps et de notre esprit.

L'air, l'eau, le soleil et la lumière sont les quatre facteurs principaux sur lesquels repose toute hygiène.

En pratique et pour rendre l'étude plus abordable, il est préférable d'établir avant toute chose les relations de l'hygiène générale avec ses quatre facteurs. Ensuite, nous dresserons un tableau de l'hygiène en famille dans lequel s'uniront les données nécessaires à l'hygiène individuelle, familiale et sociale.

AIR et HYGIÈNE. - L'air est pour nous une nécessité vitale. Pour vivre, tout être, animal ou végétal, a besoin d'air toujours et partout. Mis à l'abri de l'air, l'être vivant meurt d'asphyxie. Que nous fournit donc l'air qui soit indispensable à notre organisme? C'est l'oxygène. L'oxygène est indispensable pour brûler les déchets qui se forment constamment, pour revivifier notre sang, pour entretenir le feu intérieur qui nous anime à la manière d'un moteur, mais d'un moteur naturel et merveilleux. En échange de cet oxygène que nous puisons dans l'air, nous rejetons du gaz carbonique, toxique pour notre organisme, et qui, lui aussi, se trouve constamment formé par la combustion intérieure.

L'air est composé, pour les deux tiers, d'azote, gaz inerte qui n'est d'aucune utilité pour nous, et, pour un tiers, d'oxygène. En réalité, c'est là une composition simpliste, et l'air renferme en petite quantité de nombreux autres gaz, soit sans action sur nous comme l'hydrogène, soit dangereux comme le gaz carbonique, l'oxyde de carbone.

A part ces éléments gazeux, l'air est le plus souvent souillé par des impuretés suffisamment légères pour y flotter: ce sont les poussières qu'illumine un rayon de soleil dans une pièce obscure. Ces poussières sont formées par de petites particules de corps inertes, de minéraux, de métaux, par des débris tenus de végétaux ou d'animaux, par des organismes vivants microscopiques: microbes, algues, champignons.

L'air présente donc par ses gaz toxiques et ses souillures un véritable danger. De même, lorsqu'il sera en quantité insuffisante pour le besoin d'un nombre d'individus situés dans un espace limité et à l'abri de l'air extérieur.

VARIATIONS DE L'AIR AVEC L'ENDROIT. - La composition de l'air varie avec le lieu, l'altitude, le voisinage. Aussi l'air sera-t-il plus sain en un endroit qu'en autre. L'air des villes, des agglomérations industrielles est particulièrement souillé. Des milliers d'individus vivant dans l'espace restreint que constitue la cité font une consommation importante d'oxygène et rejettent constamment du gaz carbonique. Les poussières, provoquées par la vie quotidienne, par les usines, rendent l'air bien impropre à notre respiration. Nos poumons sont en contact permanent avec des corps qui les irritent: déchets industriels, fumées d'usine, ou qui les infectent, les microbes pullulant par milliards.

A la campagne, l'air est beaucoup plus pur, les dimensions ne sont plus restreintes, plus de chantiers, plus d'individus entassés dans une atmosphère confinée. Aussi l'organisme se développe plus facilement, devient plus vigoureux, et nul ne niera que la force de la race se manifeste dans nos campagnes alors qu'en ville on rencontre tant d'enfants pâles, chétifs et aux joues creuses.

A la mer, l'air s'enrichit de propriétés nouvelles et apporte à l'organisme l'influence vivifiante de l'iode marine. Ici encore, les souillures et les germes sont infiniment plus rares qu'à la ville et il suffit de faire une prise d'air à quelques kilomètres au large pour ne plus trouver rien que l'air pur et chargé d'effluves fortifiants.

A la montagne, plus on s'élève, plus l'air devient pur. Mais ici un autre phénomène entre en jeu: l'air se raréfie en s'élevant à tel point que pour une altitude suffisante, la respiration naturelle n'est plus possible. Mais il n'en demeure pas moins que l'altitude moyenne de 500 à 1000 mètres constitue un lieu propice et combien favorable à la cure d'air.

(à suivre)

D' HUOT

CHAUSSURES MARBOT

SUCCESSALE de VITIC-sur-L'ISLE

GRAND CHOIX en :

- CHAUSSURES USAGE VILLE - HOMMES et DAMES - Bons n° 23 et 24
" USAGE VILLE - ENFANTS - Lettres A P Carte textile E. Lettres C 1 et C 2 Carte B.
" USAGE TRAVAIL - Bons n° 13 et 14.
PANTOUFLES HOMMES, DAMES et ENFANTS - Lettre T Carte textile.
" BÉBÉS - Lettre R 1 Carte textile B.
BOTTES et SABOTS CAOUTCHOUC - Bons achat bottes et caoutchouc rural.

CHAUSSURES de VENTE LIBRE :

- Semelles flex - Dames et cadets - Tige cuir.
Semelles bois fantaisie - Tige cuir et toile.
Nu-pieds tout cuir, pour hommes, dames et enfants.
Pantoufles, dessus feutre, semelle caoutchouc cloutée.
Bataux caoutchouc, pour dames et enfants.

Le service Remmaillage "VITOS" vous rappelle sa qualité, son délai et prix exceptionnels.

Confiez-nous également vos chaussures à réparer

TRAVAIL RAPIDE et SOIGNÉ

Tous vos achats de CHAUSSURES et réparations - Remmaillage BAS

CHEZ MARBOT

Quand les... pour s'occupe... cher à créer d... Des raco... de vérité, ont... certains emp... ou qui ont pr... La Direct... contées ces j... tégralement... rappeler au... doivent être... concernant... de personnel... Parfois, l... déforment ce... est inventée... très souvent... part une pu... de collectiv... De toutes... savez pas, n... nelles et ne... fondées. Dans le... ceptible de... est absolu... figure sous... "Diffamat

CHEZ

Sur prop... formation p... les nomina... à la signat... Adjudar... (entretien... Sergen... manoeuvr... roulés: Capora... René, chaq... lance. Nos féli

H

ET lui, d'igno... dans... qui exigent... Né ou deve... supposent l... lois, de leur... Il obtint... pas à la for... tés de cent... première ch... deux ans, s... charge. Aus... tout bénéfice... I. LE PG... savant eut... Monsieur B... Ils déco... l'application... lampes et ré... En 1846... dont le dép... certificat de... année pour... Nos deux... francs, com... neral des fi... annuité? No... MAULEON... prend que... été donnés... brevet dans... II. LE P... Entre temps... système pou... de chemin d... porte un tré... vatrice. Ravi de s... grandes espé

Quand les hommes seront-ils assez intelligents pour s'occuper de leurs propres affaires sans chercher à créer des fables sur leurs prochains?

Des racontars, aussi dénués de vraisemblance que de vérité, ont été colportés depuis quelques jours sur certains employés ou agents de maîtrise de l'usine, ou qui ont précédemment travaillé à l'usine.

La Direction précise que toutes les histoires racontées ces jours derniers sont absolument toutes intégralement fausses, et profite de l'occasion pour rappeler aux ouvriers et employés de l'usine qu'ils doivent être prudents dans l'interprétation des faits concernant la marche de l'usine ou les mouvements de personnel.

Parfois, des bavards maladroits ou tendancieux déforment certains faits réels; parfois, une histoire est inventée de toutes pièces par un esprit imaginaire; très souvent encore, un racontar a pour point de départ une pure malveillance à l'égard d'individus ou de collectivités.

De toutes façons, ne parlez pas de ce que vous ne savez pas, n'inventez pas des nouvelles sensationnelles et ne vous faites pas l'écho des bruits non fondés.

Dans le cas présent, une telle façon de faire, susceptible de nuire à des personnes dont l'honorabilité est absolument hors de cause, porte un nom qui figure sous un chapitre spécial au Code pénal: "Diffamation".

## CHEZ NOS SAPEURS-POMPIERS

Sur proposition du Capitaine et en vue d'une formation plus complète de nos sapeurs-pompiers, les nominations suivantes viennent d'être soumises à la signature de notre Directeur, et agréées par lui: Adjudant, Monsieur STAUB, chargé du matériel (entretien et comptabilité);

Sergent, Monsieur BESSARD, qui, pendant les manœuvres, surveillera l'ensemble des tuyaux déroulés;

Caporaux, Messieurs DOCHE Paul et DURIEUX René, chacun d'eux, chef d'une dérivation et d'une lance.

Nos félicitations.

## HISTOIRE DE MON VILLAGE

Numéro 10

ET lui, qui donnait l'apparence, feinte ou réelle, d'ignorer les opérations arithmétiques, se lança dans la conception et la construction d'instruments qui exigent une précision, une exactitude mathématiques. Né ou devenu mécanicien, il inventa des machines qui supposent la connaissance des forces motrices, de leurs lois, de leurs effets et de leur application.

Il obtint et prit deux brevets qui ne le conduisirent pas à la fortune, au contraire; en effet, payer des annuités de cent francs, sans quoi le privilège était périmé, première charge; exploiter lui-même son brevet avant deux ans, sans quoi encore il était périmé, deuxième charge. Aussi arriva-t-il à l'inventeur de ne jouir, pour tout bénéfice, que d'une mince vaine gloire tout éphémère.

I. LE POLY-LAMPES. — Dans ses recherches, notre savant eut, pendant quelques temps, pour collaborateur Monsieur BEYNEY, son ami, curé de Saint-Aquilin.

Ils découvrirent le poly-lampes, qui consiste dans l'application du verre étamé en glace aux abat-jour des lampes et réverbères, comme réflecteur de la lumière.

En 1846, ils firent ensemble une demande de brevet, dont le dépôt fut fait à la Préfecture le 15 janvier, et le certificat de brevet fut accordé le 16 mars de la même année pour 15 ans.

Nos deux inventeurs payèrent deux annuités de 100 francs, comme il appert d'une quittance du receveur général des finances. Mais ont-ils continué à verser leur annuité? Non, sans doute, car une lettre de Monsieur de MAULÉON à l'abbé HIVERT, du 5 janvier 1848, nous apprend que, d'après les sages conseils qu'il lui avaient été donnés, Monsieur HIVERT avait laissé tomber son brevet dans le domaine public.

II. LE PRÉSERVATEUR DES DÉRAILLEMENTS. — Entre temps, notre jeune mécanicien avait découvert un système pour empêcher le déraillement sur les courbes de chemin de fer. C'est le "Préservateur", appareil qui porte un troisième rail sur lequel tourne la roue préservatrice.

Ravi de sa découverte sur laquelle reposaient les plus grandes espérances, Monsieur HIVERT sollicite un brevet

UNE affiche, une pancarte, c'est quelque chose, avons-nous déjà dit, qu'on ne lit pas ou qu'on regarde sans voir, parce que s'en pénétrer nécessite un petit effort de volonté d'abord, et ensuite parce que l'application du procédé recommandé laisse indifférents bon nombre de ceux qui s'arrêtent devant les gros caractères de l'inscription que supporte le panneau.

Nous voulons reparler aujourd'hui de ce tableau placé au beau milieu des ateliers du 400 et qui ne peut faire différemment que d'être vu et revu par tous les camarades reprenant leur travail ou même au cours de leur travail:

### Comment procéder pour obtenir une permission

Nous ne reproduirons pas la suite, car chacun la connaît par cœur, mais ne la met pas en pratique, et c'est là précisément où une fois de plus nous voudrions attirer l'attention de tous sur l'importance d'un tel manquement à des devoirs qui, paraissant élémentaires, ont cependant une grosse répercussion sur la bonne marche du travail lorsqu'ils sont négligés.

Avez-vous remarqué, au moment des rentrées, les chefs qui, autour de la table, inscrivent soucieusement les noms des absents et se demandent comment ils pourvoiront à leur remplacement? Car la chaîne doit être en marche à l'heure prévue pour assurer la livraison du plan et par conséquent le salaire.

On dit qu'un homme averti en vaut deux et il serait bien difficile ici de faire mentir le dicton.

En effet, si le contremaître responsable d'un atelier a été prévenu en temps utile et dans les délais fixés, il pourra aviser utilement et avoir sous la main un ouvrier susceptible d'assurer le rendement du permissionnaire.

Dans le cas contraire, il faudra qu'il se concerte rapidement avec les autres chefs pour trouver une solution qui, prise ainsi à l'improviste, sera loin, trop souvent, de donner satisfaction, sans compter le temps perdu avant la mise en route de la chaîne.

Et l'on entend tous les matins ces invariables paroles: UN TEL N'EST PAS LA ET N'A "RIEN FAIT DIRE" ou PUIS-JE M'EN PROCURER UN AUTRE?

Et le soir, si le résultat n'est pas atteint, les critiques ne font pas défaut, — il est vrai que critiquer, c'est facile — mais avant, ne serait-il pas préférable de méditer sur ces principes de solidarité sociale qui nous lient les uns aux autres que nous le veuillons ou pas?

Le travail de chacun sert à tous, comme le travail de tous sert à chacun. Nous répétons que la chaîne a besoin de la liaison de tous ses maillons pour assurer régulièrement le circuit que l'homme lui assigne; que l'un de ces maillons vienne à rompre, c'est l'arrêt. Le contremaître compte sur un nombre déterminé de camarades pour l'exécution de la tâche qui l'incombe; que l'un de ces camarades ne soit pas à son poste, la chaîne est

compromise et l'intérêt de tous en souffre, car, n'oubliez pas que l'intérêt général représente la somme de tous les intérêts particuliers.

Quelques-uns parmi vous possèdent des terrains. Supposez qu'un samedi où le temps s'y prêtait, vous attendiez un laboureur pour détourner votre champs et faire, après, les semences qui s'imposaient. L'homme vous avait promis, mais vous l'avez attendu vainement, lui, ayant jugé utile de passer outre sa promesse et de faire autre chose.

Durant quinze jours, après ce samedi, des pluies torrentielles ont noyé la terre et tout labour devient impossible, auriez-vous même sous la main un bouvier de parole. La saison des semences s'en va et votre récolte sera déficitaire; que penserez-vous du laboureur?

Camarades, si vous devez vous absenter, et à moins qu'il ne s'agisse d'un cas grave, rapportez-vous-en au descriptif du tableau — il en coûte si peu — et vous serez contents de vous-mêmes, car vous aurez fait preuve de compréhension de vos devoirs pour le plus grand bien de tous.

## EST-CE POSSIBLE?

La plupart des gens du Midi adorent la "frotte à l'ail". Certains la rendent plus savoureuse en enduisant la croûte de lard râpé, de beurre, de saindoux; d'autres l'imbibent de bonne huile de noix, etc. etc... chacun son goût.

Tout le monde connaît les avantages thérapeutiques de l'ail dans les troubles de l'hypertension artérielle et du rhumatisme. Le portier de service, quoique sa santé ne nécessite aucun traitement de ce genre, avait, ce matin-là, les dernières bouchées d'une énorme "frotte" qui sentait à vingt mètres à la ronde, lorsque la sonnerie du téléphone l'invita à prendre le récepteur. C'était un chef de service qui, en termes laconiques, lui donna ses instructions; mais de la loge au bureau de ce chef, il n'y a que quelques mètres, et ce dernier, qui n'en "pince" pas pour l'ail, fut, paraît-il, très incommodé au bout du fil par cette odeur, que la respiration de son interlocuteur lui... communiquait.

Ajoutons que notre brave portier, ayant agi sans discernement, ne s'attira que de paternelles remontrances de son chef, Monsieur LAURENT.

Ne soyons pas modeste dans nos ambitions  
Cherchons à réaliser un travail inégalable

un système de remorquer les bateaux sur la rivière de l'Isle (Dordogne).

« Messieurs les représentants,

J'ai l'honneur de vous soumettre un nouveau système de remorque. Il s'agit d'employer la chute des barrages comme force pour mettre en mouvement une roue. A l'arbre de cette roue est attachée une corde qui se prolongerait jusqu'à l'autre écluse; aussitôt que le bateau qui monte est arrivé dans le bassin, on attache la corde; la roue de l'écluse supérieure est mise en mouvement; la corde s'enroule autour de l'arbre et le bateau est forcé de remonter avec elle.

« Le dessin qui accompagne ma pétition vous expliquera ma pensée mieux que je ne pourrais le faire.

« Sur la rivière de l'Isle, les barrages ne sont qu'à deux mille mètres de distance les uns des autres; mais je crois qu'il serait facile d'appliquer mon système partout où il y a des barrages, par conséquent une chute d'eau...

« Voici les avantages de mon système appliqué sur la rivière de l'Isle:

1° Les bateaux mettent six à sept jours pour aller de Libourne à Périgueux, c'est-à-dire pour faire trente lieues. Avec mon système, ils feraient le voyage dans un jour, une fois que le service serait organisé selon le plan que je conçois.

2° Il ne faudrait plus de chevaux pour remonter les bateaux.

3° L'administration pourrait laisser croître les arbres sur le bord de la rivière et ce serait une ressource pour les riverains et les pauvres; qui sait ce que pourrait valoir le produit de ces arbres sur deux lignes de trente lieues chacune?

4° Les produits du chemin de halage s'augmenteraient de deux tiers, et, sur une pareille étendue, ce ne serait pas peu de chose.

5° On n'aurait pas à redouter les éboulements; les arbres les empêcheraient, etc...

« Daignez agréer, etc. »

M. ÉDOUARD, Directeur

A. LESPINASSE, Rédacteur

L. & M. MAHIE - PERIGUEUX

« Pétition à l'Assemblée Nationale afin de demander la nomination d'une commission pour examiner

DIMANCHE 19 JANVIER 1947

Rugby à Neuvic

NEUVIC (R) bat ISSIGEAC (R) . . . 8 à 0  
ISSIGEAC (I) bat NEUVIC (I) . . . 14 à 13

Sur un terrain détrempé par les pluies et boueux, notre équipe perdit une victoire qu'elle aurait dû gagner haut la main. Toujours la même raison : manque d'entraînement ; beaucoup de joueurs sont incapables de tenir un sprint de 50 mètres, ou de se produire pendant les deux mi-temps. Les avants ont insuffisamment de souffle et de vitesse, et à cette incomplète condition physique, viennent se greffer les maladresses qui, bien des fois, ont gâché de beaux départs de nos trois-quarts.

Méritèrent cependant d'être signalés : MARTIN, DUPEYRAT, MONDARY et MARTEAU.

Basket à Neuvic

Matchs amicaux

NEUVIC (2) bat ISSAC (2) . . . . . 15 à 11  
ISSAC (1) bat NEUVIC (1) . . . . . 29 à 25  
NEUVIC (F) bat BELEYMAS (F) . . . 20 à 3

Mauvais état du terrain. Neuvic vient encore de s'incliner. La faute en est pour une large part imputable au manque de sportivité de certains joueurs, quoique la présence de deux cadets ne lui laissât que de faibles chances. D'autre part, le terrain ne permettant ni le jeu rapide ni les bonnes passes, nos équipiers furent dérouterés par leurs adversaires qui ne cherchaient pas le beau basket mais à gagner par tous les moyens.

Notre capitaine n'ayant pu s'assurer le contrôle de la balle, nous priva du plaisir de ses habituelles parties.



ÉDUCATION PHYSIQUE. — Un groupe de jeunes

Disons, malgré tout, que tous méritent nos compliments.

Notre équipe féminine, sur un terrain bien meilleur à Villablard, remporta une victoire qui aurait pu être bien plus écrasante si quelques joueuses n'avaient pas préféré le bal de Neuvic à ce déplacement.

Cette rencontre nous fait un devoir de féliciter tout particulièrement Mesdemoiselles CHAUNARD, BARBIÉ et LAUTRETTE.

DIMANCHE 26 JANVIER 1947

Foot-ball à Neuvic

Championnat 1<sup>re</sup> Division

NEUVIC (R) - MONTIGNAC (R) . . . 0 à 0  
MONTIGNAC (I) bat NEUVIC (I) . . . 2 à 1

C'est une nouvelle défaite de notre équipe en championnat. Cependant, après avoir vu ce match d'un œil impartial, il serait faux de dire qu'elle fut dominée par l'adversaire et, chaque dimanche, nous constatons avec plaisir des progrès dans sa technique. Malheureusement, la ligne d'avants ne réalise pas.

A Montignac, jeunes équipiers en forme et qui jouèrent avec beaucoup de dynamisme.

Arbitrage irréprochable.

But marqué à Neuvic par SCHONFELD.

Basket à Neuvic

Championnat du Limousin-Honneur

C. A. P. O. de LIMOGES bat NEUVIC 34 à 16

La visite du C. A. P. O. nous a permis de voir le plus beau match de la saison à Neuvic.

Pratiquant un basket moderne fait de passes courtes et rapides, possédant une grande adresse aux paniers, cette équipe emballa le public et fit une bonne propagande pour ce sport.

Neuvic, se hissant au diapason de son adversaire, tint tête à Limoges pendant les trois-quarts de la partie, à 10 minutes de la fin, le score était encore de 20 à 16, et ce fut la débâcle.

Les joueurs des deux camps sont à féliciter pour le cran et la virilité dont ils firent preuve pour nous réserver un si beau match par une température si peu clémente. Ce sont des vrais sportifs.

Équipe de Neuvic : MAUDUIT (capitaine), HERGOTT, RIGAUD, TEICH, GALLET et DUBOIS.

Points marqués : Hergott, 7 ; Mauduit, 5 ; Rigaud, 4.

DIMANCHE 2 FÉVRIER 1947

Foot-ball à Neuvic

Championnat 1<sup>re</sup> Division

CITÉ PÉRIGUEUX (R) bat NEUVIC (R) 1 à 0  
NEUVIC (I) bat CITÉ PÉRIGUEUX (I) 4 à 3

Ce fut la meilleure partie de la saison et la première victoire en championnat. Après la première mi-temps où les équipes s'égalèrent, Neuvic domina dans la 2<sup>e</sup> dans tous les compartiments du jeu, et sans l'énerverment en dernier lieu de sa ligne d'attaque, le score aurait pu être bien différent à notre avantage.

Buts marqués : SCHONFELD, 3 ; MARTIAL, 1.

Basket à Bergerac

Championnat Honneur

ENFANTS DE FRANCE bat NEUVIC 33 à 13

Par la faute de joueurs qui s'absentent sans motif sérieux, Neuvic perdit un match facile, ainsi que la première place de la poule.

Il est regrettable de voir des joueurs avec un si faible esprit sportif et avec si peu d'amour de leur club. Louons quand même notre équipe qui, avec ses juniors, se dépensa pour limiter les dégâts, devant l'opposée qui pratiquait un jeu bien plus athlétique.

Rugby à Saint-Astier

Championnat P. A.

NEUVIC bat SAINT-ASTIER 12 à 3

Dans un véritable lac de boue, Neuvic vient de prendre une belle revanche sur ses voisins immédiats, se montrant enfin sous le jour qui nous a si souvent enthousiasmés. Nos couleurs ont dominé avec toute la science qui s'imposait en pareille circonstance et dans un semblable bourbier.

DUPEYRAT, MARTIN, MARTEAU, BLEYNIE sont encore dignes d'éloges.

Récompenses

Par arrêté en date du 8 novembre 1946, Madame la Sous-Secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports a décerné à notre Directeur, Monsieur Marcel EDOUARD, la Médaille de Bronze de l'Éducation Physique et des Sports, en récompense des services rendus à la cause sportive.

D'après le même arrêté du Ministère, qui a tenu à marquer ainsi tout l'intérêt qu'il porte aux initiatives prises par notre Entreprise dans le domaine sportif, Monsieur MAUDUIT, notre sympathique moniteur d'éducation physique, vient de recevoir une lettre de félicitations.

Tous ceux qui, à l'usine ou à l'U. S. N., se dévouent à faciliter les saines joies et la bienfaisante éducation du sport à toute la jeunesse, se trouvent associés aux récompenses attribuées par Madame la Sous-Secrétaire d'État.

Le **SPORT** est l'école du courage, de la droiture, de la franchise et de la discipline.  
**Soyez sportifs**

RÉFÉRENCE

50 ans au service de la même entreprise, 72.000 kilomètres parcourus à pied pour se rendre à son travail, tel est le cas de notre estimé camarade Gabriel ASTARIE, magasinier au Service 100.

Après tant d'années de travail, la retraite qu'il vient de se décider à prendre était bien méritée ; nous souhaitons qu'il en jouisse de nombreuses années, et nous sommes d'autant plus certains que nos souhaits se concrétiseront qu'il a toujours observé la plus parfaite tempérance et toujours conservé une excellente santé. N'étaient ses cheveux blancs, nous lui voyons toujours cette physionomie juvénile qui remonte pour nous à trente ans en arrière.

Gabriel ASTARIE, qui nous quitte, restera le modèle du parfait employé. Ponctuel, poli, aimable, d'un caractère toujours égal, cultivant sans cesse l'amour du travail bien fait et ne le lâchant que bien terminé, plaçant l'intérêt général avant ses aspirations personnelles, tous les jeunes ne manqueront pas d'évoquer souvent sa sympathique

figure, et de dégager de sa longue carrière tous les enseignements dont ils devraient se pénétrer.

Les deuils cruels de son fils et de sa fille, enlevés à la fleur de l'âge et qui ont jalonné les plus dures étapes de sa vie, l'ont encore "cuirassé" contre les obstacles d'ici-bas, et nous ne doutons pas que la Providence lui accordera en compensation beaucoup d'heureuses années dans la nouvelle orientation de ses jours.

Fin pêcheur et habile jardinier, il connaîtra d'agréables heures sur les bords de l'Isle ou dans ses jardins. Cependant, comme le paysan de "l'Angélus de Millet", lorsque la cloche appelle à la prière, nous sommes certains que le mugissement proche de la sirène le distraira momentanément de ses loisirs en évoquant pour lui tant de souvenirs d'une si longue et honorable vie de labeur.

**LE BON OUVRIER** est celui qui s'applique pour bien faire